

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITÉ IBN KHALDOUN –TIARET-
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ÉTRANGÈRES



Thème

La représentation de la femme Africaine
dans le roman « une si longue lettre » de Mariama

Mémoire de master en littérature générale et comparée

Présente par :

- DORMANE Bentabid

Sous la direction de :

Mme Ayed Amina

Membres du jury :

Président :MOKHTARI Fatima

Rapporteur :Mme AYED Amina

Examinatrice :Mlle MIHOUB Kheira

MCB Université de Tiaret

MAA Université de Tiaret

MAA Université de Tiaret

Année universitaire 2019/2020

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITÉ IBN KHALDOUN –TIARET-
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ÉTRANGÈRES



Thème

La représentation de la femme Africaine
dans le roman « une si longue lettre » de Mariama

Mémoire de master en littérature générale et comparée

Présente par :

- DORMANE Bentabid

Sous la direction de :

Mme Ayed Amina

Membres du jury :

Président :MOKHTARI Fatima

MCB Université de Tiaret

Rapporteur :Mme AYED Amina

MAA Université de Tiaret

Examinatrice :Mlle MIHOUB Kheira

MAA Université de Tiaret

Année universitaire 2019/2020

REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS

nous adressons nos remerciements les plus sincères à notre chère directrice de recherche madame ayed amina pour son attention et sa disponibilité. sa compétence, sa rigueur scientifique et ses clairvoyances, nous ont permises d'en apprendre et d'avancer dans notre recherche. nous la remercions ainsi pour sa patience et son encouragement. son soutien inconditionnel qui a contribué à alimenter notre recherche.

nos remerciements vont également vers les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce modeste travail de recherche.

nous voulons également remercier tous nos enseignants du département de français, surtout ceux de la littérature pour leur aide et leur bienveillance.

DÉDICACE

DÉDICACE

Nous dédions ce modeste travail à nos parents.

A nos enseignants.

A nos frères et sœurs.

A notre chère enseignante madame Sahari Aicha

A tous qui nous aiment.

SOMMAIRE

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION GÉNÉRALE :.....	11
2. CHAPITRE I : L'ETUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR	16
3. CHAPITRE II : L'ÉTUDE THÉMATIQUE DU ROMAN	31
4. CHAPITRE III : LA PLUME DE MARIAMA BA	43
5. CONCLUSION GÉNÉRALE :	59
6. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :.....	62
7. TABLE DES MATIÈRES	64
8. RÉSUMÉ :	68

INTRODUCTION GÉNÉRALE

INTRODUCTION GÉNÉRALE :

Dans la langue française, le mot « littérature » fut attesté pour la première fois en 1121 en restant fidèle au premier sens latin « chose écrite » ,retrouve les autres sens développés par les penseurs suscités que tardivement vers la fin du XVe siècle ,celui de « érudition, savoir acquis par les livres » une acception générale qu'il va garder jusqu'au XVIIe siècle , où le mot s'appliquera de plus en plus à un savoir restreint celui des « belles lettres » liées au beau langage , notamment sous le règne de Louis XIV qui favorise la vie sociale raffinée faite de pratiques culturelles valorisées .

Au XXe le mot littérature s'élargit à toutes les productions écrites, en prenant en considération le contenu et la forme comme dans la littérature magrébine et la littérature africaine d'expression française par exemple.

Qu'est-ce qu'une littérature africaine ?

La littérature africaine d'expression française est une littérature qui est apparue depuis les années 1920 elle est fortement marquée par l'histoire et le développement dans la société africaine, elle est développée autour des questions d'identité et d'origine étant donné que les populations ont ressenti le besoin de faire valoir les valeurs africains.

Dans cette littérature africaine, la voix des femmes n'était pas prononcée, les femmes mettaient considérablement plus de temps pour prendre place dans l'espace public, ce qui pourrait être expliqué par la scolarisation négligée des filles. La volonté des parents de protéger les filles de l'influence extérieure. Et enfin bref par l'idée que l'espace public devrait être réservé aux hommes.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les femmes qui risquaient de perdre une partie de leur féminité comme si elles devenaient plus masculines en s'engageant dans des activités réservés aux hommes.

Les femmes écrivaines ont fait leur rentrée sur la scène littéraire afro-francophone une trentaine d'années après les hommes. Une des premières de ces femmes était Mariama Bâ avec son roman *Une si longue lettre*.

Résumé de roman (*une si longue lettre*) :

Ramatoulaye la narratrice face à son puissance devant le destin, elle adresse une longue lettre à sa meilleure amie Aïssatou, dans cette lettre correspondance elle évoque leurs souvenirs communs, leurs destins croisés.

Elle met alors à profit les quarante jours de deuil que lui impose la tradition sénégalaise parce qu'elle perde son mari Modou dont elle était la première femme donc elle écrit cette lettre pour revenir sur sa vie, ses souffrances et surtout sur les souvenirs avec l'homme aimé avant d'arriver d'une coépouse.

Dans cette lettre elle expose aussi à Aïssatou les problèmes de société c'est-à-dire la polygamie et les castes, l'exploitation de la femme aussi elle rappelle les mariages forcés et l'absence de droit des femmes

Tandis que sa belle-famille vient prestement reprendre les affaires du défunt. Ramatoulaye évoque alors avec douleurs le jour où son mari prit une seconde épouse, Benitou, elle était plus jeune et l'amie de sa fille à l'école, ruinant vingt-cinq années de vie commune et d'amour.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Cette lettre deviendra alors une arme pacifique dont se servira l'auteur. Pour dénoncer la condition de la femme au Sénégal écrasée par des traditions et des religions.

Dans le cadre de la réalisation de l'étude menée. Nous allons articuler nos pistes de recherche autour d'une question de recherche que nous allons émise comme suit :

Quel est le statut de la femme africaine dans le roman une si longue lettre de Mariama Ba ?

En guise d'orientation préalable et pour répondre à notre problématique nous avançons deux hypothèses autour desquelles nous organisons nos réflexions :

1-Mariama Bâ se représenterait comme étant porte-parole de la femme écrasée par le poids des traditions africaines.

2-la place capitale que l'écrivaine aurait accordé à la femme dans son roman.

Notre objet d'étude est celui d'analyser en ayant recours à l'approche féministe afin de démontrer la représentation de la femme africaine dans le roman une si longue lettre de Mariama Bâ

Dans cette optique on a scindé notre travail comme suit :

Un premier chapitre : consacré à la vie de l'écrivaine Mariama Bâ nous avons examiné sa biographie et un résumé de son œuvre (une si longue lettre) nous avons étudié qu'est-ce qu'un roman épistolaire on a évoqué aussi l'étude des personnages de ce roman une si longue lettre plus l'engagement de l'auteur.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Dans le deuxième chapitre : Nous allons tenter de faire l'étude thématique sur le roman une si longue lettre ont par exemple la polygamie et la solidarité féminin et la condition de la femme africaine et aussi l'amitié et l'amour.

Le troisième chapitre : ayant pour titre : la plume de Mariama Bâ ce dernier est réservé à l'étude des statuts de la femme ainsi la nouvelle image de la femme africaine chez Mariama Bâ plus la comparaison entre la femme traditionnelle et la femme moderne dans le roman (une si longue lettre).

Enfin nous clôturons notre étude par une conclusion qui récapitule ce que nous venons d'avancer tout au long de ce travail en résumant les résultats auxquelles nous serons arrivés.

CHAPITRE I

ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

Le féminisme africain est une idéologie qui fait la promotion des complémentarités entre les femmes et les hommes africains(e) et entre les traditions africaines et la modernité occidentale. Les féministes africains croient qu'ils n'ont rien à voir avec le féminisme occidental car ils n'opposent pas les hommes, mais elles leur soutiennent. Elles ne brûlent pas leur soutien-gorge, elles sont fières d'être « mères ». Elles ne sont pas en guerre avec les hommes, elles travaillent en association avec eux. Elles ne revendiquent pas l'égalité des droits avec les hommes, d'être « femme » est suffisant pour eux. Tout ce qu'elles demandent est qu'on élève toutes exigences culturelles qui leur limitent à la cuisine ou au foyer. C'est pourquoi on a trouvé cette idée dans le roman une si longue lettre de Mariama Bâ.

1- La biographie de l'auteur :

Qui est Mariama Bâ ?

Mariama Bâ née le 17 avril 1929 à Dakar le moment de la crise économique. C'est une femme de lettre sénégalaise et l'une des pionniers de littérature sénégalaise.

Elle perd très tôt sa mère et c'est sa grand-mère maternelle de confession musulmane et très attaché à sa culture traditionnelle qui se charge de son éducation, cependant grâce à l'insistance de son père qui est un homme politique ouvert d'esprit.

1-1 Le parcours littéraire de Mariama Bâ :

La jeune Mariama fréquente l'école française et obtient son certificat d'étude primaire et intégré l'école normale des jeunes filles de Rufisque, dont elle sort en 1947 avec le diplôme d'institutrice elle enseigne pendant douze ans n'a pas été la seule occupation.

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

Toute sa vie Mariama tenté concilier son ancrage à sa culture et sa religion musulmane et son ouverture vers d'autres horizons culturels, c'est l'automne de sa vie qu'éclot son génie littéraire avec la publication d'une si longue lettre, un roman qui pose avec force les questions de la polygamie et les castes dans une société sénégalaise. Dans lequel la narratrice utilisé le style épistolaire pour faire le point sur sa vie passée à la mort de son mari, ou elle est fortement attachée à ses traditions mais traverse aussi de profonds des transformations et confrontés à de nouveaux modèles de société.

Le roman prix noba de la publication e Afrique parce qu'il a manifesté l'ambition féministe africaine et les droits des femmes particulièrement les femmes mariées

1-2 Sa vie personnelle :

Mariama Bâ marié trois fois, son premier mariage avec Bassirou elle a trois filles, et de second mariage avec Ablay, elle a une fille, elle obtient le divorce de son troisième mari le député et ministre Obey Diop, avec qui elle a cinq enfants. A la suite se son expérience de mariage, Mariama s'engage pour nombre d'association féministe en prenant les droits des femmes.

2- Résumé de roman :

Ramatoulaye, la narratrice envoie une lettre a son amie d'enfance, Aïssatou, pour lui expliquer son désarroi ,causer par la mort de son époux modo.

Elle décrit les événements du jour du décès, dans une précipitions ,elle se rendit aux urgences pour essayer de comprendre ce qu'il se passe ;arrivé dans la chambre où Modou fut allonger,elle aperçoit un corps entièrement enveloppé par un drap blanc et surtout immobile , Mawdou ,ami médecin de Modou , explique à la veuve que son époux est mort d'une crise cardiaque ;il lui explique aussi que malgré l'arrivé tardives des urgences ,il a essayé d'administrer les soins ,mais

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

Ramatoulaye constate que Mawdou était lui aussi chagriner par la mort de son ami .

Le lendemain de l'annonce du décès de Modou ,une énorme foule de personne défilait dans la maison de Ramatoulaye pour présenter leurs condoléances aux époux du défunt Modou ,les femmes du village préparer la cérémonie de l'enterrement ,elles emportent les nécessités pour la toilette mortuaire du corps ,la présence de la coépouse de Ramatoulaye l'énerve ;les hommes conduisent Modou jusqu'à sa tombe ,pendant que les femmes de décoiffent ;les biens matériels de Ramatoulaye , en colère constate que l'égalité des deux épouses, juger par les belles sœurs , réjouit la nouvelle belle mère de Modou.

Les hommes revient du cimetière, présentent leurs condoléances et se font offrir des collations.

Le troisième jour, même allées et venues d'amis, et même d'étrangers ; ils sont accueillis dans la maison dépouillée de Ramatoulaye ; le groupe des hommes mange silencieusement et attristé.

Tandis que les femmes ne faisaient que du bruit, une voix masculine excédée met en garde, redéfinit la cérémonie pour la rédemption d'une âme ; mais cette voix est vite oubliée et le tapage sonore revient encore plus fort.

Le soir, vient la phase la plus problématique de cette cérémonie du troisième jours ; plus de monde et davantage de bousculade ; des groupes se constituent par affinités, chaque groupe démontre sa participation aux frais, sous forme d'offrande ,en offrant billets de banque : les plus grosse somme d'argent sont versées à Ramatoulaye ,car elle était l'épouse de Modou pendant plus longtemps .

Après la visite de toutes sortes de personnes, la maison se vide peu à peu, Ramatoulaye vit seule, et surtout dans une monotonie.

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

La réunion de famille vécut tenue chez Ramatoulaye ,pendant le (mirasse),une cérémonie ordonnée par le coran qui consiste à dévoiler tous les secrets des morts elle découvre que son défunt mari ,avait choisi d'abandonner Ramatoulaye et leurs enfants ,qui constituaient sa première famille ;elle découvre que son mari qui était cribler de dette ,dépensait une grande partie de son argent pour subvenir aux demandes de sa deuxième famille ,celle avec Binetou ,Modou avait retiré Binetou de l'école ,alors qu'elle voulait terminer ses études ,alors Modou était contraint de lui verser des sommes d'argent par mois à Binetou .

Après avoir fait certaines découvertes sur la vie de son époux ,Ramatoulaye décide d'accepter son sort ,car la vie est faite d'abdications et d'acquiescement ;elle se dit d'être heureux ,malgré ce triste sort ,fait de nous des héros ,elle a décidé d'accepter son sort ,mais en elle ,demeure regret et déception ,elle regrette d'avoir consacrer trente ans et douze grossesse à cet homme qui l'a trahi .

Ramatoulaye décrit le début de sa relation avec Modou , ces gestes et comment elle est tombée amoureuse de cet homme ,c'était une fête de la jeunesse ,Modou l'invita à danser et elle est immédiatement tomber sous le charme ,pour continuer ces études ,il part en France et revient dans son pays natal avec une licence en droit, elle raconte les tentatives vaines de sa mère pour les séparer ,parlent de tous les rêves qu'ils avaient ensemble ,elle et son mari Modou .

Ramatoulaye invite Aissatou à se remémorer de leur école ,étant plus jeune ;la directrice de l'école ,qui était une femme blanche ,voyez en Ramatoulaye et Aissatou un grand potentiel ,et s'était assigner la tache de former ces deux filles ,l'éducation de Ramatoulaye lui permis de comprendre qu'elle n'était pas obligée d'épouser Daouda Dieng ,médecin à la polyclinique .

Daouda Dieng avait tout pour lui financièrement, mais Ramatoulaye a préférée épouser Modou .

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

Le mariage de Ramatoulaye était une transgression des règles sociales, également celui de Aissatou , Mawdou sorti de l'école africaine de médecine ,fait face avec bravoure à la colère de sa mère et au jugement de tous ;fils de princesse ,il épouse Aissatou ,dont le père appartient au rang de forgerons ,mais est une personne digne ,doter d'une bonne éthique de travail .

Ramatoulaye mène une réflexion sur l'importance de la transmission de métier de père en fils, et sur l'abandonne des métiers, pour ce concentrer sur l'école et l'éducation.

La narratrice décrit ses apports avec sa belle famille, la vie d'une femme qui travaille et qui s'occupe de son foyer, la vie des deux couples, et tous les loisirs compris, comme activités, Mawdou organisa des piques niques dans le champ qu'il avait hérité de son père, la narratrice explique que toutes les formes de métiers, qu'ils soient manuel ou intellectuel, sont d'une aussi grande importance.

La narratrice évoque les activités des deux maris, Modou était focalisé sur ses activités syndicales, tandis que Mawdou était pris par ses activités de médecine dans un hôpital ou le travail n'en finit pas, le lendemain d'indépendance, la génération de la narratrice vit une période excisant même si elle n'est pas d'accord avec les dépenses excessives du pays pour la gloire.

3- le roman épistolaire :

Au XVII siècle s'appuie souvent sur une légitimation par la réalité d'une confidence, d'un récit ou d'une tradition

Dans le roman épistolaire, un échange de lettres écrites à la première personne, le héros assume les éléments de la narration en les organisant et en les jugeant a posteriori de l'histoire vécu.

L'échange épistolaire entre des voyageurs étrangers et leurs amis restés au pays est un artifice littéraire qui permet une mise à distance, ainsi peut 'il faire une critique amusée.

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

L'épistolaire a longtemps été associé à la venue à l'écriture des femmes la tradition littéraire occidentale fournit plusieurs exemples de ce phénomène ; dans cette optique , nous nous approchons sur les fonctions de l'épistolaire dans le roman de Mariama ba (une si longue lettre) cette œuvre est souvent rapprochée de la forme du journal ou de l'autobiographie en raison , d'une part des liens possibles à établir entre les deux protagonistes féminines et la vie de l'auteur ,et d'autre part de la forme (si longue) que prend la lettre ,qui devient ici littéralement (cahier) il nous semble pourtant que le désir d'établir un lien avec une destinataire privilégiée , Aissatou est un élément essentiel qui sort le récit de l'autoréflexivité pour le renvoyer à un regard extérieur et à une forme de partage , cette étude des fonctions de l'épistolaire se propose de voir dans un premier temps comment ce choix générique permet l'ouverture d'un espace de négociation culturelle ,spatiale et temporelle ,dans un deuxième temps ,elle interroge les transgressions du genre épistolaire lisible dans (une si longue lettre)

La typologie du roman épistolaire :

Elle peut s'établir à partir du nombre des épistolaires

- Roman à une voix : seules les lettres de destinataire où ne sont pas communiquées, comme dans les lettres de la Maquis où le destinataire reste muet, comme le cas dans les lettres portugaises de Guilleragues. On parlera alors de monophonie.
- roman à plusieurs voix : plusieurs personnages communiquent entre eux et constituent des réseaux épistolaires : c'est le cas des lettres persanes de Montesquieu, de la nouvelle Héloïse de Rousseau et des liaisons dangereuse.

On parlera alors de la polyphonie. Le roman de Laclos est celui qui offre le plus grand nombre de réseaux et la plus grande complexité puisque chaque épistolier entretient plusieurs correspondances.

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

4- l'étude des personnages :

4-1 les personnages principaux noms et rôles :

Ramatoulaye Fall est la narratrice de la lettre ,elle est âgée de cinquantaine années première épouse de Modou Fall ,elle est mère de douze enfants ,avec beaucoup de sensibilité ; elle raconte à son amie Aïssatou la période de la réclusion de quarante jours que lui impose la tradition musulmane , Ramatoulaye relate avec tendresse mais aussi avec beaucoup de nostalgie les différents moments ayant marqué leur amitié et leur enfance commune c'est aussi l'occasion pour revenir sur les circonstances du décès de son mari ,par ailleurs, elle évoque aussi ,à regret ,le manque d'ouverture de la société sénégalaise ,une société régie par un système de castes qui se veut discriminant ,méprisable et injuste ;

Modou Fall :était le mari de la narratrice Ramatoulaye ,mais il a quitté pour la jeune fille Binetou , il était un homme cultivé il est mort d'une crise cardiaque au bureau au début de la correspondance

Aïssatou Bâ : confidente et amie de Ramatoulaye, Aïssatou bien qu'elle soit la destinataire de la lettre, fille d'une bijouterie, elle est la première épouse de Mawdo ba et elle est la mère de quatre garçons

Comme Ramatoulaye et Aïssatou est confrontée par la même situation un mariage polygamique elle a jamais acceptée par la (noble) famille de son époux particulièrement par sa belle-mère tante Nabou , à cause de son appartenance à la dernière castes sociale

Aïssatou puise dans son malheur la force de s'élever socialement, elle entreprend ses études qui lui assurent une existence à l'aire des problèmes de mariage, elle mit une croix sur son passé et regarde droit devant elle ce qui lui permet de retrouver une joie de cœur et son équilibre ;

Mawdou Bâ : un médecin meilleur ami de Modou Fall, marié et divorcé de Aïssatou et puis marié de la petite Nabou.

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

4-2 les familles :

4-2-1 : la famille de Ramatoulaye :

Benetou :jeune fille issue d'une famille pauvre ,elle grandit en toute liberté ,dans un milieu où la suivie commande et elle est victime des souhaits et des désirs de sa mère qui se préoccupe plus de sortir de sa condition médiocre que l'éducation de sa fille ,ainsi sur l'insistance de sa mère , Benitou consent à convoler en secondes noces avec Modou ,le père de sa meilleure camarade daba parce qu' il lui assure une villa ,une rente mensuelle des habits prêt à porter et un futur voyage à la Mecque pour ses parents mais aussi mit fin a ses études.

Les parents de Benitou n'hésitent pas de retirer l'école et lui ôtent ainsi toutes les possibilités de suivre ses études.

Daba : fille ainée de Ramatoulaye, daba est mariée a Abou, elle incarne l'image d'une jeune femme dynamique, instruite et confiante en elle, elle refuse les faux compromis qui détruisent l'entente entre les couples dans une certaine mesure, remplit la fonction d'éveil auprès de sa mère quand elle lui demande de quitter son père ;

En effet consternée par le second mariage de son père avec sa copine de classe ; selon daba le mariage n'est pas une chaine, mais une adhésion réciproque à un programme de vie ; si l'un des conjoints ne trouve plus son compte dans cette union

Daba représente à cet effet, une nouvelle génération de la femme africaine, sa mère est abasourdie par l'indépendance d'esprit.

Dame belle mère : la mère de Benetou à fait le Hadj avec son mari grâce à son beau frère Modou Fall.

La mère de Modou Fall : elle profite de la réussite de son fils, elle arrive toujours à la villa avec un entourage d'amis qui reçoivent de l'argent de son fils.

Le père de Modou : il arrive à la villa sans s'asseoir.

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

Abou : le mari de Daba la fille aînée de Ramatoulaye c'est un mari moderne ne pense jamais que sa femme soit esclave à lui.

4-2-2. la famille d'Aïssatou :

Tante Nabou : c'est la belle mère d'Aïssatou et la mère de Mawdou Bâ, elle est veuve.

La petite Nabou : jeune fille soumise, ne se révolte pas contre la société traditionnelle, d'origine noble, elle est élevée selon les normes ancestrales par sa tante qui s'appelle aussi Tante Nabou

La petite Nabou fréquente l'école française et s'inscrit par la suite à l'école des sages femmes, la petite devient l'exemple parfait d'une jeune fille traditionnelle, qui docile, accepte l'union avec son cousin car toute son éducation a été axée sur ce but, la petite Nabou présente comme une personne qui manque de personnaliser et n'a pas appris à exprimer ses propres désirs.

L'éducation traditionnelle lui a donné des qualités telles que la douceur et la générosité et la politesse, le savoir faire et le savoir parler.

Le père d'Aïssatou : c'est un bijoutier respecté par son beau frère Mawdou Ba.

4-3. Les autres :

Daouda Dieng : un avocat à demandé la main de Ramatoulaye et le préféré de la mère de Ramatoulaye.

Ibrahim Sall : le père de l'enfant d'Aïssatou ,étudient en droit à l'université.

Les enfants de Ramatoulaye :

Aïssatou, Daba, Mawdou, Arame, Yacine, Malick, Ousmane, et les deux jumelles.

Imam : il a annoncé le mariage entre Modou Fall et la jeune fille Benetou .

Farmata La griotte : la voisine de Ramatoulaye.

La femme blanche : une grande influence dans l'éducation de Ramatoulaye et Aïssatou.

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

Jean Claude : le rival de Modou Fall, un étudiant blanc.

Samba Diak : médecin et contemporain de Mawdou Bâ marié à Jacqueline la femme blanche.

5-. L'engagement de l'auteur :

Nombreux sont les écrivains qui sont intéressés à l'engagement littéraire.

Mariama Bâ est l'une de ses écrivains et les pionnières de la littérature sénégalaise, elle enseigne pendant douze ans et se marie trois fois.

Ses difficultés pour accéder à l'éducation en tant que fille les inégalités dont elle souffert et ses expériences de mariage l'ont poussé à s'intéresser aux droits des femmes, engagé dans ses associations féministes, elle commence à prononcer des discours publics et écrire des articles qui défendent le statut des femmes, prenant l'éducation des filles et l'équilibre des pouvoirs dans les relations entre les femmes et les hommes.

(Une si longue lettre) de Mariama Bâ :

Dans ses œuvres, Mariama Bâ expose toute la discrimination et les méfaits contre les femmes par les hommes, la société et même la culture de manière à ne pas offenser les hommes. Elle présente le thème de la féminité de manière à montrer ce qu'il faut pour avoir la femme heureuse dans la maison et dans la société. Elle donne les rôles principaux aux femmes. Dans (*Une si longue lettre*,), elle a promu les droits des femmes, particulièrement des femmes mariées. Elle a fait des discours et elle a écrit des articles sur la vie des femmes, notamment sur celles dont la vie était défavorisée. Quelque fois, elle fait la représentation de l'évolution d'une femme traditionnelle à la femme moderne, c'est -à-dire, une femme qui accepte la civilisation occidentale tout en gardant en même temps les valeurs de la culture africaine. Elle est d'accord avec le courant féministe africain qui dit que les femmes noires ne revendiquent même pas l'égalité des droits avec les hommes, mais tout ce qu'elles veulent, c'est la complémentarité de l'homme et de la femme, et

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

l'harmonie du couple (*Une si longue lettre* 129-130). C'est notamment ce qui se fait noter dans son premier roman, (*Une si longue lettre*.)

Une si longue lettre de Mariama Bâ :

Pour son premier roman publié en 1979, Mariama Bâ choisit le récit épistolaire mais sous une forme plutôt audacieuse. Ce roman est une seule et unique lettre adressée par Ramatoulaye à son amie d'enfance Aïssatou au moment du décès de son mari.

A travers cette longue lettre, Ramatoulaye se confie à Aïssatou sur sa situation de veuve, ses mauvaises relations avec sa coépouse (la deuxième épouse plus jeune de son mari) tout en revenant sur le passé, car des années auparavant, Aïssatou avait également connu la même situation. Mais tandis que Ramatoulaye a gardé et tenu son rôle d'épouse jusqu'au bout, Aïssatou avait choisi un chemin différent vers l'émancipation et la voie de la modernité.

Pour Ramatoulaye, il est important de revenir sur le passé, même s'il n'est pas possible de le changer, car le passé fait partie de sa vie :

« Si les rêves meurent en traversant les ans et les réalités, je garde intacts mes souvenirs, sel de ma mémoire » (7). Si bien que dès les premières lignes, le lecteur saisit bien l'attachement profond qui est lié avec Ramatoulaye et son amie d'enfance, Aïssatou. Ramatoulaye ne regrette rien, même si elle s'est rendue compte tardivement de son erreur dans le choix de son mari: « Les paroles de ma mère me revenaient: « Trop beau, trop parfait pour être honnête » (27). Elle restera fidèle et intègre à ce mari jusqu'à la fin bien qu'il ait déserté le foyer familial après vingt-cinq années de vie conjugale et d'amour.

A travers ce roman, Mariama Bâ offre le récit d'une femme formidable à la fois belle et forte, digne et honnête, et apporte une vision juste sur l'Afrique qui se retrouve d'ailleurs dans ce propos qu'elle fait tenir à son héroïne. De traditions, il en est beaucoup de question dans ce roman, et c'est à travers des

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

propos justes et sans concession que l'auteur apporte une vision précise de la condition des femmes en Afrique et notamment de la place qui leur est faite dans la société africaine, du poids des traditions qui évoluent vers la modernité, « entre deux périodes historiques, l'une de domination et l'autre de l'indépendance» (40). A travers le personnage de Ramatoulaye et une narration à la première personne du singulier, Mariama Bâ se fait la voix de ces femmes qui se taisent, écrasées par le poids des traditions, de la religion, de la polygamie, de la belle-famille qui cherche à s'appropriier le plus de biens possible dans le cas du décès d'un époux. Cette narration à la première personne du singulier finit par être troublante pour le lecteur, car Mariama Bâ dévoile dans ce récit ses peurs, ses craintes, mais aussi ses espoirs, si bien que la frontière entre la part fiction du récit et vérité vécue de l'auteur est franchie, ce qui donne à ce roman une dimension culturelle encore plus grande.

C'est un regard extrêmement lucide qui est porté sur la condition de la femme en Afrique, plus particulièrement au Sénégal; mais il est à la fois rempli d'espoir en amour. Le personnage de Ramatoulaye est à la fois traditionnel mais également fort, moderne, et ouvert au monde; c'est d'ailleurs pour cela qu'*(Une si longue lettre)* va à l'encontre de la vision traditionnelle de la femme africaine plutôt perçue comme un être n'ayant aucun droit et vivant dans un état de servitude, à préparer les repas, à s'occuper de son mari et de ses enfants et chamboule ainsi les croyances souvent erronées des lecteurs. La femme africaine sait faire face aux situations domestiques difficiles, et sait affronter avec dignité tous les maux qui peuvent frapper son foyer; c'est en tout cas l'un des enseignements qu'on a retenus de ce livre. Et si, comme Louis Aragon a constaté "La femme est l'avenir de l'homme", ceci s'applique particulièrement à l'Afrique et illustre remarquablement bien la femme narratrice de ce récit. Mariama Bâ a utilisé aussi le personnage de Ramatoulaye pour montrer son point de vue sur le concept du

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

féminisme. (*Une si longue lettre*) est un livre d'une sensibilité rare qui a su toucher, et apporter un regard nouveau sur l'Afrique ainsi qu'une meilleure compréhension de la société africaine.

Après le succès d'*Une si longue lettre*, Mariama Bâ écrit un second roman (*Un chant écarlate*). Elle y raconte l'histoire d'amour entre un Sénégalais, Ousmane, et une Française, Mireille, et des difficultés que rencontre leur couple du fait des différences culturelles et du statut des femmes. Mireille ne parvient pas à s'adapter aux traditions sénégalaises, en particulier lorsque son mari épouse une seconde femme. Le livre critique la tyrannie et le poids des traditions, ainsi que les difficultés des relations entre personnes issues de cultures différentes.

CHAPITRE I : ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :

CONCLUSION PARTIELLE :

A travers ce chapitre nous avons tenté de faire une étude narratologique sur l'écrivaine Mariama Bâ

En effet, nous avons abordé dans le premier temps la biographie de Mariama Bâ, sa carrière personnelle et professionnelle.

Ensuite nous avons survolé l'étude des personnages dans le roman une si longue lettre, et enfin l'engagement de l'auteur et ses écrits.

Pour conclure nous avons jugé de faire cette présentation dans l'objectif de mieux comprendre l'histoire de l'auteur pour faciliter au lecteur un accès rapide au contenu du roman.

CHAPITRE II
L'ÉTUDE THEMATIQUE DU ROMAN

CHAPITRE II : L'ÉTUDE THÉMATIQUE DU ROMAN:

Qu'est-ce qu'une étude thématique ?

L'étude des thèmes est intéressante dans la mesure où elle permet d'apprécier comment un même sujet a été traité différemment dans les lettres françaises, elle débouche inévitablement sur les notions de genre, épopée, comédie, roman, école littéraire classicisme, romantisme naturalisme.

Mariama Bâ dans son roman épistolaire une si longue lettre aborde plusieurs thèmes de société dont les plus en vue sont :

1- la polygamie : le noble coran a évoqué la polygamie au sujet de laquelle il dit après Au nom de Dieu le Miséricordieux

(Épouse comme il vous plaît deux trois ou quatre femmes, mais si vous craignez de ne pas être équitable prenez une seule femme ou celle que vous possédez celle vaud mieux pour vous que d'avoir à entretenir une grande famille, Coron et Nisaa les femmes).

1-1 Qu'est-ce qu'un mariage ?

Le dictionnaire Larousse donne cinq définitions du mot mariage dans ce cadre nous n'avons pas besoin que deux. la première définition utilise l'acte individuelle qui devient l'institution sociale action-réaction solennelle par lequel un homme et une femme établissent entre eux une union dont les conditions, les effets et la dissolution sont régies par les dispositions juridiques en vigueur dans leur pays" Larousse 628.

La deuxième définition « combinaison réunion de plusieurs choses organismes expriment parfaitement les influences culturelles externes qui imposent sur les mariés dans n'importe quel pays ou culture » Larousse 628

Dans cette dissertation nous examinons le mariage pluriel c'est-à-dire la polygamie, spécifiquement, on examinera la polygamie dans les yeux d'une femme auteur Mariama Ba.

1-2 Qu'est ce qu'une polygamie ?

La polygamie c'est le mariage d'un homme avec plusieurs femmes. C'est un mariage coutumier où l'homme doit rester fidèle à ses épouses de manière équitable.

(La famille polygame restée le parent pauvre de la clinique familiale. » par Leonard en 2014. Numéro 53p 49)

Charlotte Menegaux :

(Souligne que le phénomène de la polygamie était aussi vieux que l'histoire de l'humanité » En 2006 par Charlotte).

1-3 La polygamie en Afrique traditionnelle :

La polygamie pratique ancestrale qui consistait pour un homme d'avoir plusieurs femmes avait pour objectif la création d'une grande famille

Le fait d'avoir plusieurs femmes témoignait de vérité de l'homme.

La polygamie c'est le thème clé dans le roman une si longue lettre, après vingt cinq ans de mariage heureux, MODO le mari de Ramatoulaye prend une deuxième épouse Binetou une fille parmi les camarades de classe de sa fille aînée. C'est un mariage où une fille issue d'un milieu pauvre quitte ses études pour un homme considérablement plus vieux pour la seule raison pour garantir une assurance économique à sa famille

Dans le livre de Bâ, elle dénonce les conséquences désastreuses de la polygamie ce phénomène pernicieux dans la société postcoloniale qui a perduré dans la société malgré les siècles de colonialisme et la transformation de la société

après l'indépendance. Elle prône le mariage par amour qu'elle trouve plus adéquat dans une société moderne.

(Notre mariage se fit sans dot, sans faste sous les regards désapprobateurs) Ba :28)

Dans sa lutte contre la polygamie, Mariama Bâ prend l'ironie comme son compagnon de route, avec l'entrée de l'épisode où Modou rencontre Benetou. Le portrait de Modou comme père de famille respecté, président de syndicats loué et fonctionnaire consciencieux comique ou peut être plutôt tragique.

Par souci de ne pas plaire à la jeune fille, Modou reste devant la mémoire hésitant, sur quels habits à mettre il commence à teinter mensuellement ses cheveux et subit des sentiments face au moindre signe de vieillissement de son corps « la séduction de l'âge mûr des temps poivre sel était inconnue de Binetou. »

Modou manque le courage d'informer Ramatoulaye personnellement de son nouveau mariage mais utilise comme message l'imam du village et d'autres personnes respectées : l'imam du village se fait en quelque sorte ridiculiser face aux événements quand vient chez Ramatoulaye pour passer la nouvelle :

(Modou te remercie, il dit que la fatalité décide des êtres et des choses Dieu lui destiné une deuxième femme, il n'y peut rien, il te félicite pour votre quart de siècle de mariage ou te lui a donné tous les bonheurs qu'une femme doit à son mari ,Ba : 70)

L'imam fait ici une référence à Dieu.

Modou n'a pas la force de résister aux exigences de sa deuxième femme Benetou et il abandonne tout à fait sa première épouse Ramatoulaye elle essaie de garder son mari car elle l'aime,

(J'ai aimé passionnément cet homme je lui a consacré trente ans de ma vie) Ba :23)

Elle se voit ruinée économiquement, comme Modou utilise leurs économies communes pour financer un style de vie luxueux pour sa nouvelle femme.

Pour donner une image concrète de la situation concernant la polygamie au Sénégal il importe de noter que la pratique est encore permise par la loi sénégalaise comme dans 49 pays au monde. Pouvant être inscrit dans l'acte de mariage pour ceux qui demande.

Ba n'ignora pas la coépouse dans ses observations, la jeune fille Binetou qui a attiré l'attention de Modou, quand la fille de Ramatoulaye fait attention aux vêtements couteux de son amie Binetou répond qu'elle.

(tire leur prix d'un vieux)Ba :54 ,daba à la fin de roman ,l'espoir se révèle comme l'auteur avoue (mon cœur est en fête chaque fois qu'une femme émerge de l'ombre) Ba :129)

1-4 -La polygamie en Afrique moderne :

La polygamie dans (une si longue lettre) au nom de ses sœurs africaines, Mariama Ba fut ligue la polygamie. En effet, elle considère cette institution comme une oppression matérielle et morale de la femme.

Elle illustre cette thèse en racontant le drame de trois femmes en destins croisés :Aissatou , Ramatoulaye , et Jacqueline .

Avec Jacqueline qui sombre dans des espoirs, victime d'un mari volage dont les escapades ont fini par la déprimer, Mariama aborde le problème de la polygamie non légitimée la nouvelle polygamie. Elle souligne aussi que la monogamie n'est pas un gage de fidélité que la plupart des figures masculine du roman ne respect pas.

La conséquence majeure de la polygamie dans (une si longue lettre) est le fait que Moudou Fall abandonne sa première femme et ses douze enfants, ce que fait que ses enfants n'ont pas eu une bonne éducation.

2- la solidarité féminine :

Qu'est-ce qu'une solidarité ?

D'après la Toupie le dictionnaire de politique la solidarité vient de mot latin solidus entier constituant le lien unissant entre eux les donateurs d'une somme.

La solidarité est le sentiment de responsabilité et de dépendance réciproque au sein d'un groupe de personnes qui sont moralement obligée les une par rapport aux autres.

(Xinran a présenté chaque nuit à la radio chinoise une émission au cours de laquelle elle invitait, les femmes à parler d'elle-même, sans talon .Elle a raconté des certaines ente elle les a écoutées se raconter et lui confier leurs secrets enfouis au plus profond de la chine »Chinoises 1958 :03)

Dans l'œuvre de Mariama Bâ la narratrice Ramatoulaye met en valeur la contribution de la directrice de l'école une femme blanche qui a voulu donner à Ramatoulaye un

*« Destin hors du commun » Bâ 1979 :37
(Le mot aimer avait une résonance particulière en la directrice, elle nous aima sana paternalisme avec nos tresses debout ou pliées, avec nos camisoles nos pagnes elle suit découvrir et apprécier nos qualités)Bâ 1979 :38*

Ramatoulaye se souvient ici de l'amour que la directrice a montré ses élèves sans distinctions de race ou de groupe social, une approche chaleureuse vis-à-vis des autres.

Cette approche chaleureuse sera plus tard reflète dans le caractère de Ramatoulaye. Qui reste la solidarité féminine avec toutes les femmes dans son entourage ce qui manifeste aussi dans sa relation avec ses propres filles.

Ramatoulaye fait un résumé à sa réflexion :

(mon cœur est en fête chaque fois qu' une femme émigre de l'ombre) Bâ 1979 :163.

Elle fait ce félicite chaque fois qu'une femme fait un pas en avant dans la société postcoloniale

Le thème de la solidarité féminine revient quand la fille aînée Daba se bat pour les droits de sa mère veuve de Modou qui se voit détroussée de l'héritage de son mari.

Et surtout on voit le thème de la solidarité féminine dans l'amitié entre Ramatoulaye et Aïssatou, la destinataire des lettres déjà dans le ton amicale, dès le début jusqu'à la fin de livre on peut vraiment comprendre que les liens entre Ramatoulaye et Aïssatou sont très fort.

Quand Ramatoulaye se trouve abandonnée par Modou seule avec douze enfants, son amie Aïssatou acheté une Fait à Ramatoulaye à propos de ce geste d'amitié Ramatoulaye écrit que

(L'amitié a des grandeurs inconnues de l'amour)Bâ 1979 :103

Elle prend aussitôt le permis de conduire, avec une voiture à sa disposition Ramatoulaye sait mieux faire face aux enjeux quotidiennes par exemple de transporter les enfants à l'école, Aïssatou sa meilleure amie ainsi encouragé Ramatoulaye à apprendre conduire pour acquérir une nouvelle compétence adaptée à son identité en tant que femme dans une société moderne.

3-la condition de la femme africaine :

Modou est bien mort, Aïssatou. Après le décès de son mari Modou ; Ramatoulaye écrit une longue lettre à sa meilleure amie qui a quitté son mari depuis certains temps déjà.

(Amie, amie, amie : je t'appelle trois fois. hier tu as divorcé .Aujourd'hui je suis veuve) Ba ,1979 :03.

Ramatoulaye raconte d'abord comment sa meilleure amie a laissé son mari, elle raconte ensuite sa propre mésaventure qui a vu son mari s'enticher d'une camarade de sa fille et comment elle a décidé de vivre en marge de cette nouvelle épouse.

(privilège de notre génération ,charnière entre deux période historique ,l'une de domination ,l'autre d'indépendance .Nous étions restés jeunes et efficaces ,car nous assistions à l'éclosion l'éclosion d'une république ,à la naissance d'un hymne et à l'implantation d'un drapeau .) Ba 1979 : 50

3-1 la critique de la société sénégalaise :

-Le récit de Mariama Bâ retrace ainsi tout au long des vingt huit lettres qui le composent les différentes étapes péripéties de la vie de deux amies d'enfance Ramatoulaye Fall et Aïssatou Bâ exilée aux États-Unis où elle exerce le métier d'interprète. La période de réclusion de quarante jours que lui impose la tradition musulmane, la plonge dans de profondes réflexions qui lui mettent à leur tour de procéder à un bilan de sa vie.

Ramatoulaye relate avec tendresse mais aussi avec beaucoup de nostalgie les différents moments ayant marqué leur amitié et leur enfance commune, une enfance faite de joies, d'espoir mais en fin de compte de désillusions parents

Ceci est aussi l'occasion pour notre héroïne de revenir sur les circonstances du décès de son mari, sur les années passées à ses côtés sur ses déboires conjugaux mais également de dresser un parallèle entre l'expérience Aïssatou et la sienne, et d'en tirer des conclusions, de ce fait loin de se poser comme un simple outil d'expression au service de la pensée de l'homme. L'écriture aura au fil de l'histoire un véritable effet cathartique car Ramatoulaye c'est à travers et surtout grâce à elle que celle-ci nous fait part non seulement de ses états d'âme et de sa détresse mais aussi des maux profonds qui érodent la société sénégalaise et plus particulièrement les femmes. Au fil des lettres, Ramatoulaye nous dépeint un tableau sombre de sa condition de femme africaine au Sénégal tout en insistant sur le rôle que les femmes jouent dans la société rôle précis et limité à l'éducation des enfants.

Ainsi Ramatoulaye se souvient du jour où après de nombreuses années de bonheur et de quiétude, elle se fit imposer la présence au sein de son couple, de

Benetou jeune lycéenne et amie de sa fille Dba, déçue malheureusement triste jalouse mais amoureuse celle-ci n'a jamais renoncé à celui qui par le passé. La fait rêver ; et assujettissement qui impose tant régime polygamique

Par ailleurs Ramatoulaye j'évoque aussi, à regretter le manque d'ouverture de la société sénégalaise, en effet celle-ci dénonce tout au long de ses lettres une société régie par un système de castes qui veut discriminant méprisable et injuste, Aïssatou en d'ailleurs fait les frais, issu d'une famille ouvrière et mariée à Mawdou Bâ médecin et meilleur ami de Modou celle-ci n'a jamais été acceptée par la noble famille de son époux et plus particulièrement par tante Nabou sa belle mère.

Confortée comme son amie à la polygamie, cette dernière contrairement à de nombreuses femmes, a eu le courage de quitter son mari en spéculant avec ses quatre enfants aux États-Unis.

Acte de bravoure et synonyme de fierté, Aïssatou a refusé certaines traditions que nul n'a jamais réellement osé remettre en question.

3-2. la condition de la femme :

À travers Ramatoulaye son personnage principal est la technique épistolaire choisi pour plaider la cause de la femme, l'auteur nous conduit dans sa conception romanesque, elle nous a montré la mauvaise considération générale accordée à la femme dans tous les domaines de la vie Sénégalaise. Jeune mature soit elle est vouée au silence en dépit de la gravité de ses peines, ses droits sont taillés à la hauteur de la volonté.

Jeune Afrique :

*(les femmes sont condamnées à parcourir de longues distances un seau, une bassine, un bidon sur la tête à la recherche précieux liquide dont leurs familles a besoin pour ma part, qu'une t'elle tache devrait être réservée aux hommes »1 3/03/2014
PAR Tshitenge Lubabu.)*

4- l'amitié et l'amour :

Ce thème occupe une place prépondérante dans le roman c'est parce qu'Aissatou et Ramatoulaye sont des amies d'enfance qu'elles s'adressent des lettres pour y raconter leurs parcours, et leurs joies

(L'amitié a des grandeurs inconnues de l'amour. Elle se fortifie dans les difficultés alors que les contraintes massacrent l'amour) Ba 1979 :104.

Ce thème est aussi symbolisé par Modou Fall et Mawdou Ba qui ayant époux des deux amies ont établi dans leurs couples un lien d'amitié par ricochet. Si ces personnages ont pu maintenir leur complicité malgré l'éclatement de leurs mariages.

4-1 Qu'est ce qu'une amitié ?

Elle est définie par Larousse comme un sentiment d'attachement mutuel entre deux personnes.

Catherine Vincent :

« L'amitié pense t'on spontanément, c'est une relation privilégiée fondée sur des affinités et une sympathie mutuelle une forme d'attachement librement choisie qui ne doit rien aux liens familiaux. » 21/06/2005.

Pour Ramatoulaye (l'amitié a des grandeurs inconnues de l'amour.)

Entre Ramatoulaye et Aissatou c'est un lien d'amitié à l'état pur qui existe, et cela, pour toujours.

Pour se confier à Aissatou, elle l'interpela en ses termes (**amie, amie, amie.**) comme pour dire que c'est en l'amie seulement qu'elle peut trouver une oreille attentive, mais aussi un cœur qui comprend et ne condamne pas.

Leur amitié remonte à leur tendre en face ;

(nous avons usé pagnes et sandales sur le même chemin caillouteux de l'école coranique...) Ba 1979 :84

Ainsi, il apparaît que l'amour et l'amitié ne sont pas les mêmes .car, comme le fait remarquer Ramatoulaye parlant de Douda Dieng, la raison peut apprécier quelqu'un sans que cela débouche sur l'amour dans la mesure où le cœur et la raison sont souvent discordants.

4-2 Qu'est ce qu'un amour ?

Il est défini par Larousse comme le sentiment qui nous entraîne vers un être.

Entre Ramatoulaye et Modou Fall le sentiment d'amour n'a pas toujours été au rendez vous, malgré que l'héroïne a sacrifié sa jeunesse pour l'homme et cela contre la volonté de sa mère.

Ramatoulaye considère le mariage comme le fruit d'une convention sociale qui oblige et non qui libère. Cependant, l'amour si imparfait soit il dans son contenu et son expression, note t'elle demeure le joint naturel entre l'homme et la femme. Comme pour dire qu'en matière d'amour, l'homme ne saurait se passer de la femme comme celle-ci de celui là. Car la saveur de la vie est incontestablement l'amour est son sel aussi. Lisons comment elle répond à Tasmir

(tu oublies que j'ai un cœur, une raison, que je ne suis pas un objet que l'on se passe de main à main. Tu ignores ce que le mariage signifie pour moi : c'est un acte de foi et d'amour, un don total de soi à la l'être qu'on a choisi et qui vous a choisi (...)) Et tes femmes, Tasmir ? Ton revenue ne couvre ni leurs besoins ni ceux de tes dizaines d'enfants ... je ne serai jamais le complément de ta collection) Ba 1979 :94.

Dans le jeune couple Daba et son mari ce n'est pas seulement l'amour qui est au au rendez vous, l'amitié y participe aussi. :

(Si tu veux procréer sans aimer, rien que pour assouvir l'orgueil d'une mère déclinante.) Ba 1979 :90 .

Conclusion partielle :

Ce chapitre est dédié à l'approche qui nous sert outil d'analyser à fin de déterminer la thématique de roman une si longue lettre de Mariama Bâ.

Nous avons commencé par la définition des termes clé tel que la polygamie et la solidarité, le mariage et tous les éléments qui se rapportent à l'analyse littéraire de notre objet d'étude.

Finalement l'étude de ce chapitre nous a mis en évidence le rôle de la femme africaine dans le roman une si longue lettre.

CHAPITRE III
LA PLUME DE MARIAMA BA

CHAPITRE III : LA PLUME DE MARIAMA BA

1. Les Statuts de la femme dans *Une si longue lettre*

Dans (*Une si longue lettre*), Mariama Bâ présente les différents rôles de la femme africaine qu'elle soit traditionnelle ou moderne. Elle peut être, mère, épouse, belle-mère :

1-1 La femme comme mère :

Pour Mariama Bâ, la femme, même dans les cadres modernes et traditionnels joue un rôle très important au sein de sa famille et dans la société en général. En analysant ce récit, on constate qu'en Afrique, les femmes traditionnelles ou modernes sont mères. Mais le plus souvent, dans la société traditionnelle, ce rôle est limité à l'éducation des enfants et à la tenue d'un foyer. Ainsi, Ramatoulaye manifeste le travail invisible de la femme au foyer.

Ramatoulaye elle-même se charge de servir les membres de son foyer en effectuant tous les travaux qu'elle peut faire pour que son époux et leurs enfants puissent s'épanouir. Par ailleurs, les femmes en général ont pour devoir d'élever et d'instruire les générations. Pour ceci, elles déploient des efforts énormes pour inculquer dans l'esprit des enfants le goût de vivre. Ramatoulaye, par exemple, forge le jeune cerveau de ses enfants et les prépare pour la vie adulte.

Je dis toujours à mes enfants :

*« vous êtes des élèves entretenus par vos parents. Travaillez pour mériter leurs sacrifices. Cultivez- vous au lieu de contester. Devenus adultes, pour que vos points de vue aient du crédit, il faut qu'ils émanent d'un savoir sanctionné par un diplôme. Le diplôme n'est pas un mythe. Il n'est pas tout certes. Mais il couronne un savoir »*105/106.

En outre, depuis le départ de son époux, Ramatoulaye élève toute seule ses douze enfants. Elle supporte le poids des responsabilités en ce qui concerne leur éducation morale et leur avenir ; une tâche qui n'est pourtant pas facile:

« Mes enfants me causent des soucis. Mes tourments s'estompent à l'évocation de ma grand-mère qui trouvait, dans la sagesse populaire, un dicton approprié à chaque événement. Elle aimait à répéter : 'la mère de famille n'a pas du temps pour voyager. Mais elle a du temps pour mourir'. Elle se lamentait, quand, somnolente, elle devait malgré tout abattre sa part de besogne

('Ah ! que n'ai-je un lit pour me coucher) BA 1979 :110

Selon Clara Gaymard dans son étude « Rôle de la femme dans la société moderne » : La femme qui est mère est source de toute vie car c'est elle qui inculque les notions élémentaires pour la formation de la nation future. Elle est par conséquent

(la racine première et fondamentale de la nation où se greffe tout apport et d'où part toute floraison. » (Une si longue lettre, 90)

Mariama déclare que la femme sait écouter l'enfant, reconnaître et cultiver ses talents. Elle sait organiser et anticiper ; elle conclut que

(les défenseurs des droits de la femme pensent qu'elle (la femme) est la moitié de la société) (3) d'après Clara Gaymard.

Ramatoulaye conçoit donc le rôle de la femme en tant que mère dans toutes les acceptations du terme. Elle souligne leur capacité à pardonner quand elle déclare:

(On est mère pour comprendre l'inexplicable. On est mère pour illuminer les ténèbres. On est mère pour couvrir, quand les éclairs zèbrent la nuit, quand le tonnerre viole la terre, quand la boue enlise, On est mère pour aimer, sans commencement ni fin) Ba (120).

Le rôle principal de la femme (traditionnelle ou moderne) est à cet égard la construction de la famille considérée comme le noyau de la société. Léopold Seder Senghor donne ici son avis en affirmant que:

(La femme occupe en Afrique noire, la première place . . . parce que donneuse de vie, (elle) a été promue en source de force vitale et gardienne de la maison,

c'est-à-dire dépositaire du passé et garante de l'avenir).liberté 1 négritude et humanisme : 269.

En tant que mère, la femme a une image méliorative. Gardienne des traditions et de la famille, c'est elle qui apporte son soutien moral et matériel aux membres de la famille, rétablit l'ordre et la paix et s'assure que la justice et la concorde règnent à tout moment. C'est pourquoi même Aïssatou qui représente l'image de la femme moderne et émancipée chez Mariama Bâ n'a pas laissé ses enfants quand elle a quitté son mari.

1-2 la femme comme épouse :

Selon Stéphanie Newal :

(le fardeau de la femme africaine dans (Une si longue lettre) vient de l'intérieur et de l'extérieur ; car la femme a intériorisé un sens socialement construit de soi qui la conduit à accepter, consciemment ou inconsciemment, le rôle de second instrument. » Writing African Women : Gender, popular culture and literature in west Africa 127. en effet, dans (Une si longue lettre)

Les personnages masculins et les personnages masculins sont traités comme deux groupes sociaux différents. Les hommes ont un statut socio-économique et des privilèges plus élevés que les femmes qui, malgré le fait qu'elles soient parfois aussi éduquées que les hommes, sont souvent réduites à leur statut biologique de « sexe faible.» Telle qu'elle est présentée dans (*Une si longue lettre*) dans la société sénégalaise, la femme a un statut socio-économique inférieur à celui de son époux, même s'ils sont tous les deux d'une même caste. Elle subit des exactions de toutes sortes. Jacqueline dans (*Une si longue lettre*) (163-68) par exemple, est torturée, battue, rejetée par celui qui devait pourtant l'entourer de tous les soins les plus affectueux. De même, ses conseils ne sont pas pris en considération et sont qualifiés de « simples paroles de femme » par rapport à ceux de son époux jugés de « paroles d'honneur ».

Mariama Bâ présente aussi l'épouse comme une femme accablée par le poids des coutumes désuètes. En effet, Ramatoulaye, Aïssatou et Jacqueline sont toutes victimes des infidélités conjugales de leurs époux. Elles ont été abandonnées par

ceux-ci pour des jeunes filles. La solitude, l'abandon, la dépression et la misère sont à cet effet devenus leur lot quotidien. À cause de ces conséquences négatives de la polygamie.

En ce qui concerne le problème du veuvage, selon Mariama Ba, parmi les coutumes qui avilissent la femme, celles en rapport avec le décès de son mari stigmatisent l'oppression de la femme. Elle affirme qu'autrefois, les veuves subissaient une série de traitements : dormir à même le sol, interdiction de prendre un bain... qui, au cours des siècles, a fait partie intégrante du rituel mortuaire. À travers le récit de Ramatoulaye, nous avons d'amples connaissances sur les rites funéraires en milieu sénégalais. Ces rites durent quatre mois et dix jours et toute femme sénégalaise est traitée par sa belle- famille selon son comportement. Ramatoulaye et Binetou ont toujours été généreuses, fidèles et hospitalières à tous les membres de leur belle-famille et amis. C'est la raison pour laquelle elles ne sont pas publiquement humiliées le jour des funérailles de leur époux :

C'est le moment redouté de toute sénégalaise, celui en vue du- quel elle sacrifie ses biens en cadeaux à sa belle-famille, et pis encore . . . elle s'ampute de sa personnalité, de sa dignité, devenant une chose au service de l'homme qui l'épouse, du grand-père, de la grand-mère, du père, de la mère, du frère, de la sœur, de l'oncle, de la tante . . . des amis de cet homme. Sa conduite est conditionnée : une belle-sœur ne touche pas la tête d'une épouse qui a été avare, infidèle ou inhospitalière.

Ces coutumes rehaussent ou anéantissent la valeur de la femme à l'intérieur du système patriarcal en vigueur selon Pierrette Hezberger que la femme a montré un bon ou un mauvais comportement envers sa belle-famille. C'est pourquoi, la femme mariée est tenue en général de porter des tresses ; au moment du décès de

son époux, ces tresses doivent être défaites par les belles-sœurs qui en profitent pour louer ou critiquer l'épouse selon son comportement au sein de sa belle-famille

Le fait d'interdire aux veuves de se laver, de les obliger à dormir à même le sol, de ne pas avoir droit à la succession des biens de leurs maris, l'obligation de se raser la tête, de se soumettre aux lois de la belle-famille et de se marier à un proche du défunt sont des rites culturels qui sont devenus des formes de discrimination, de mauvais traitements envers les femmes que les hommes tolèrent et justifient au nom de la tradition. Pour ce qui est de la dot, elle est définie par Jacqueline et Pierre Trincaz dans l'œuvre « *L'éclatement de la famille africaine: Religions et migrations, dot et polygamie* » Comme le symbole d'une alliance éternellement renouvelée entre les clans. Elle est aussi considérée comme une compensation indispensable accordée aux génies titulaires de la femme.

Toutefois, la dot est considérée comme un élément qui freine l'épanouissement de l'épouse. Ramatoulaye la considère comme une transaction commerciale qui renforce la notion de service ancrée chez les personnages masculins. C'est la raison pour laquelle la plupart des hommes qui se sont soumis aux exigences des belles-familles lors des pourparlers matrimoniaux tendent à utiliser leur épouse comme un objet que l'on maltraite selon son humeur. À travers le mariage de Ramatoulaye qui se fit sans dot, Mariama Bâ montre qu'un mariage d'amour réunit tous les facteurs pour réussir car il découle d'un commun accord et met la femme à l'abri de certaines pressions du groupe social :

« Notre mariage se fit sans dot, sans faste, sous les regards désapprobateurs de mon père, devant l'indignation douloureuse de ma mère frustrée, sous les sarcasmes de mes sœurs surprises, dans notre ville muette d'étonnement » BA 28-29

Par ailleurs, Mariama affirme que le paiement de la dot aux parents de la fiancée peut constituer une véritable source de richesse car, plus la femme est belle

et est instruite, plus élevée est la dot demandée par sa famille. Telle que présentée dans (*Une si longue lettre*) une épouse, dans la société sénégalaise traditionnelle, n'a aucun droit mais seulement des devoirs à accomplir obligatoirement. Elle doit rester au foyer, accomplir des corvées ménagères à temps plein et procréer. Elle doit également être fidèle à son époux, avoir des qualités telles que la douceur la générosité, la docilité, la soumission et la politesse, le savoir-faire et le savoir parler. Contrairement à toutes ces qualités demandées à une femme traditionnelle, l'homme a le droit de toujours être à la recherche de nouvelles conquêtes :

(Son œil égoïste regarde par-dessus l'épaule de sa conjointe. Il compare ce qu'il eut à ce qu'il n'a plus, ce qu'il a à ce qu'il pourrait avoir) BA(62).

En somme, notons que Mariama Bâ décrit surtout le courage et la détermination des épouses dans une société où aucune place digne d'honneur ne leur est guère réservée. À travers la voix de Ramatoulaye et l'exemple d'Aïssatou, elle invite la femme à briser le silence autour de ces coutumes désuètes qui détruisent sa vie et freinent son épanouissement total, car chaque femme a le potentiel soit de s'affranchir de la tutelle patriarcale, soit d'accepter sa condition de femme soumise.

1-3 La femme comme belle-mère et belle-sœur :

Contrairement à la famille nucléaire européenne, la famille africaine est plus élargie et aucune barrière n'est érigée entre les différents membres. Ainsi, elle peut comprendre des membres appartenant à deux générations et parfois plus. Le mariage n'est pas une alliance de deux personnes, mais de deux familles ou de deux clans. Et comme la tradition africaine le permet, la mère de l'homme a son opinion à donner sur le choix de sa belle-fille. Mais cela ne lui accorde pas l'autorité de détruire le foyer de son fils pour satisfaire à ses désirs. Dans (*Une si longue lettre*), Ramatoulaye met l'accent sur le comportement de la belle-famille

de la femme. D'une part, elle présente la belle-mère d'Aïssatou, tante Nabou, comme une femme rigide, pétrie de la morale ancienne qui impose sa petite nièce comme seconde épouse à son fils pour la continuité de son sang royal. Elle convoque son fils et d'une façon enjouée, lui dit :

(Mon frère Farba t'a donné la petite Nabou comme femme pour me remercier de la façon digne dont je l'ai élevée. Si tu ne la gardes pas comme épouse, je ne m'en relèverai jamais. La honte tue plus vite que la maladie) BA : 48

D'autre part, la belle-mère de Ramatoulaye jouit d'un statut privilégié auprès d'elle. Ramatoulaye affirme :

Je la recevais avec tous les égards dus à une reine et elle s'en retournait, comblée, surtout si sa main emprisonnait le billet de banque que j'y plaçais adroitement. Mais à peine sortie de la maison, elle pensait à la nouvelle vague d'amies qu'elle devait prochainement épater.

Malgré la profonde déférence que Ramatoulaye montre vis-à-vis de sa belle-mère, celle-ci affiche à son égard un comportement dépouillé de tout respect. Elle enfreint les règles de l'hospitalité, passe et repasse chez Ramatoulaye au gré de ses courses, toujours accompagnée d'amies différentes pour leur montrer la réussite sociale de son fils ainsi que sa suprématie dans une maison qu'elle n'habite pas. Mariama Bâ met aussi l'accent sur le comportement des belles-sœurs qui désertent trop souvent leur foyer pour encombrer celui de Ramatoulaye, se font nourrir par elle, glissent des crachats sous le tapis et regardent sans réagir leurs enfants danser sur les fauteuils. Ces belles-sœurs passent plus de temps dans le foyer de Ramatoulaye et ne se rendent pas compte qu'elles nuisent à l'intimité du couple. Leurs visites ne semblent pas être faites par amitié. Elles cachent les mobiles qui les animent ; reprocher indirectement à l'épouse le confort dans lequel elle vit:

(Mes belles-sœurs me croyaient soustraite aux corvées ménagères. . . D'autres, limitées dans leurs réflexions, enviaient mon confort et mon pouvoir d'achat) BA : 68

Mariama fournit une meilleure explication à ce comportement affiché par la belle-famille. Elle affirme que la filiation patrilinéaire ayant remplacé la filiation matrilinéaire, les tantes paternelles, les belles-sœurs de l'épouse sont objets de vénération. En effet, redoutées par les épouses, les belles-sœurs, tout comme les belles-mères, croient en leur supériorité ou à leur pouvoir absolu et entendent l'imposer. Le moment le plus propice pour exercer ce pouvoir est lors du décès de leur frère et fils. Les coutumes funéraires leur confèrent le droit d'abuser de la patience et de terroriser l'épouse. Ainsi, nous apprenons qu'

« Une belle-sœur ne touche pas la tête d'une épouse qui a été avare, infidèle ou inhospitalière » (11).

Les belles-sœurs et les belles-mères perpétuent à leur profit certaines coutumes qui deviennent dans ce cadre source de conflits et freinent la liberté de la femme mariée.

Aminata Maïga Ka dans l'œuvre *En notre nom et au mien* affirme à cet égard que : ***le jeu du mariage, les parents de l'homme ne sont jamais perdants. L'épouse, pour ne pas être combattue et traquée dans son ménage, essaie de mettre les beaux-parents et les sœurs du mari dans sa poche, en les comblant de bienfaits.***

Ainsi la coutume sénégalaise veut que le jour de la Tabaski (Fête qui perpétue le triomphe de la foi sur le doute et le scepticisme et qui célèbre la geste d'Abraham à qui Dieu avait ordonné de sacrifier son fils et à qui au dernier moment, un bélier cornu a été envoyé de ciel.), l'épouse offre un gigot de mouton à l'une des sœurs du mari. Gare à celle qui s'en soustrairait, car ce don est perçu comme un droit par les belles-sœurs qui n'épargnent pas de leurs critiques celle qui, à leurs yeux, n'a pas accompli son devoir. En tant que belle-mère ou belle-sœur, la femme jouit d'un statut social privilégié, elle est respectée par ses belles-filles qui la traitent avec tous les égards dus à des reines. Mais le plus souvent, elle devient égoïste et enfreint les règles de l'hospitalité et s'émissionne dans la gestion du

foyer de son fils. La narratrice condamne donc ce comportement car la femme s'attache aux traditions ancestrales parce qu'elle en tire des avantages.

2- La nouvelle image de la femme africaine

Les femmes que nous avons analysées plus haut, comme les personnages féminins principaux dans (*Une si longue lettre*) sont de caractère très différent. Elles illustrent bien les différents stéréotypes des femmes dans la littérature africaine dont nous avons parlé. De plus, chacune d'elles représente un aspect différent du féminisme. Ramatoulaye est le stéréotype d'une femme à la fois moderne et traditionnelle. Son personnage est en harmonie avec l'idée du métissage culturel c'est-à-dire une femme qui embrasse la civilisation occidentale en gardant les bonnes valeurs et cultures africaines. Elle est une mère et une épouse qui obéit à son mari. Elle représente aussi le stéréotype de la mère qui sacrifie tout pour le bien-être des autres. Elle est une femme qui joue un rôle décisif dans la vie de la fille Daba, le modèle, comme toutes les mères à leurs enfants : Elle se montre aussi comme une femme résignée quand elle dit :

« je me disais ce que disent toutes les femmes trompées »BA : 60

Car, elle a décidé d'adopter la résignation face à la dure situation qui la brise, même quand sa raison n'accepte pas son choix de soumission. Cette soumission, pour elle, ne se justifie que par la force de l'amour qu'elle a pour son mari, car pour Ramatoulaye l'essence totale de la vie est l'amour.

Aïssatou, l'amie d'enfance de Ramatoulaye, représente le stéréotype d'une femme émancipée et moderne qui a relevé le défi que la vie lui a jeté au cours de son mariage. Elle a refusé d'être brisée par la vie. Elle a pris son destin dans ses mains, et elle est la représentation de l'image de la femme moderne africaine parce qu'elle a choisi d'agir comme une blanche.

Binetou et la petite Nabou sont toutes les deux, des victimes qui sacrifient leur vie et leur jeunesse pour satisfaire à leur famille. Modou vit une illusion avec Binetou qui ne voit en lui qu'une banque ambulante prête à assouvir ses moindres caprices et ceux de sa famille et, si possible, même après sa mort en lui assurant des versements sur l'héritage.

(Binetou est un agneau immolé comme beaucoup d'autres sur l'autel du matériel) BA : 60

Tante Nabou, la mère de Mawdou est décrite comme une femme traditionnelle, comme les autres femmes ; elle est si forte et courageuse qu'elle a élevé ses enfants toute seule après la mort de son mari. Mais elle n'a rien à faire avec la modernité,

(elle vit dans le passé, sans prendre conscience du monde qui muait)BA : 42.

Son personnage montre qu'avant la civilisation occidentale, la femme africaine avait été responsable de sa famille.

Daba, est le stéréotype de la nouvelle image de la femme africaine. Elle est bien influencée par sa mère (Ramatoulaye) qui a beaucoup de choses en commun. Ramatoulaye et Ifeoma sont des personnages qui ont donné naissance à la nouvelle image des femmes africaines. Il s'agit des femmes qui embrassent la civilisation occidentale en gardant les bons éléments des cultures et des valeurs africaines. Comme Daba qui ne veut pas se confiner à l'univers du monde traditionnel. Ainsi, on a une nouvelle génération de jeunes filles qui ont subi l'influence de la modernité et qui peuvent contester les demandes et les exigences de la tradition qui oppriment l'humanité, particulièrement les femmes.

3- la femme traditionnelle et la femme moderne chez Mariama Ba :

3-1-La femme traditionnelle :

Au par avant la femme était femme au foyer, elle restait à la maison et s'occupait de toutes les tâches ménagères de veiller sur l'éducation de ses enfants et obéir les ordres de son mari ou de ses parents .Par contre c'était l'homme qui devait s'occuper au besoin de sa famille. La femme de l'époque restait obéissante ; son avis n'étant presque jamais tenu en compte elle n'était pas consultée avant la prise de décisions même pour ce qui la concerne .La fille ou la femme avait une éducation maternelle contrairement à la femme de nos jours .Elles étaient étudiées comment faire pour être une bonne femme au foyer et dans la société. La femme traditionnelle ne connaissait le planning familial ; elle donnait à des dizaines d'enfants contrairement à la femme d'aujourd'hui qui ne préfère pas avoir beaucoup d'enfants : c'est le cas de Ramatoulaye qui a mis au monde douze enfants : DABA, MAWDO, AISSATOUetc

La fille ou la femme ne connaissait pas des pantalons, des robes ; des jeans mais des pagnes langues et des vêtements corrects plus corrects même elle n'avait pas le droit de choisir sa dote.

Donc nous allons présenter l'image de la femme traditionnelle telle qu'elle est vue par Mariama Ba dans son œuvre (**une si longue lettre**).

3- 1-1 la femme traditionnelle dans une si longue lettre :

La femme traditionnelle était obéissante .Elle obéit ses parents en leur faisant confiance pour qu'ils choisissent à cette dernière un bon époux, c'est le cas de la petite Nabou l'homonyme de tante Nabou qui voulait l'épouser à son fils Mawdou, finalement tante Nabou fait marier la petite Nabou à Mawdou Ba sous prêté de remerciement de son frère FARBA :

(La honte tue vite que la maladie.) Ba 1979 :60

La petite Nabou était d'accord par ce qu'elle était une femme obéissante.

La tante Nabou aussi était une femme traditionnelle et elle bâtaït pour que son fils garde ses valeurs et respecte la tradition. Tante Nabou murmurait :

(Pour ce convaincre de la suivie des traditions, il faut sortir de Dakar) Ba 1979 :56.

3-1-2 Le rôle de la femme dans la société traditionnelle africaine :

La place de la femme est importante dans la société africaine .elle joue un rôle fondamentale dans l'espace familiale .En effet, son rôle de mère de famille, elle est chargée de toute la gestion de la maison. A ce niveau, les femmes assument une responsabilité sociale .Elle se considèrent souvent, malgré tout, un peu sous estimées ou sous valorisées.

Dans les sociétés africaines. Il existe peu d'exemples de femme qui soient investies de la souveraineté suprême et placées seules au sommet de la hiérarchie.

Au paravent on disait la femme est une école .Elle est la seule qui peut rendre une société exemplaire. C'est pour cela qu'elles faisaient tous pour avoir la bénédiction de leur mari et avoir des hommes de valeurs.

3-2 La femme moderne :

Panda Mbow dit :

« La femme africaine et sa capacité à intégrer l'abstraction, elle s'intéresse notamment aux conditions d'émergence de sa production culturelle, découlant de la révolution féministe. » 648. Clio

Les destins des deux amis montrent qu'il existe des façons différentes de faire face à l'oppression et à la discrimination. Aissatou refuse le rôle secondaire de femme qui lui est attribuée par son mari, et elle le quitte .Elle décide de divorcer et de s'exiler à l'étranger, aux Etat Unis, où elle peu accomplir ses projets sans que le fait d'être une femme soit un obstacle. Dans le cas d'Aissatou, c'est plutôt la mère de Mawdou qu'est la cause de leur séparation .Mawdou Ba est le mari

d'Aissatou, Tante Nabou la mère, pense qu'Aissatou n'est qu'une bijoutière elle n'a pas plus de valeur.

Les différences de classe amène Tante Nabou à trouver une autre épouse pour son fils, Aissatou écrit dans une lettre à Mawdou :

(dés lors, tu dégringoles de l'échelon supérieur, de la respectabilité où je t'ai toujours hissé(...)) je me dépouille de ton amour, de ton nom. vêtue du seul habit valable de la dignité, je poursuis ma route .Adieu, Aissatou) Ba 1979 : 65.

Mais pour Ramatoulaye elle ne peut pas accepter de vivre avec la situation, pour elle une vie dehors du mariage est impossible, finalement Modou force Ramatoulaye à vivre seule. Ramatoulaye est abandonnée et doit prendre soin d'elle et de leurs enfants toute seules .Son domaine d'activité reste limité à sa maison et son identité est définie uniquement par la maternité et par le fait d'être une femme négligée, comme Aissatou elle avait étudié et travailler comme professeur quand elle était jeune mais aucune partie du roman ne nous montre que Ramatoulaye avait une vie professionnelle ,probablement elle a arrêté de travailler comme professeur il y'a long temps ,peut être juste après qu'elle s'est mariée .

Aissatou est décrite comme mobile, et Ramatoulaye manque de toute mobilité mais un jour Aissatou achète une voiture à Ramatoulaye, qui symbolise la mobilité, Aissatou veut voir Ramatoulaye devenir plus ambitieuse et sociale.

Ramatoulaye termine sa lettre qu'elle conclut en disant :

(je t'avertis déjà, je ne renonce pas à faire ma vie (...) le mot bonheur recouvre bien quelque chose, n'est ce pas ? j'irai à sa recherche .tant pis pour moi, si j'ai encore à t'écrire une si longue lettre.) Ba 1979 ; 165.

Ici, nous voyons très clairement qu'en écrivant sa lettre et en réfléchissant sur sa vie, Ramatoulaye commence à repenser et à changer. Elle est déjà devenue plus dynamique dans ses pensées et dans son comportement. Lorsque son beau frère, Tasmir, la demande en mariage elle refuse. Elle refuse même l'offre de Daouda Dieng qui l'aime depuis sa jeunesse, pour deux raisons : elle n'est pas amoureuse de lui et parce qu'elle a déjà une femme .Elle ne veut pas être

responsable du malheur de cette femme acceptant un mariage polygame .Pour Ramatoulaye le mariage est quelque chose de personnel et de noble et elle ne met en colère parce qu'elle est traitée comme un objet sexuel. Elle préfère être toute seule plutôt que se marier avec un homme qu'elle n'aime pas

*(tu oublies que j'ai un cœur, une raison, que je ne suis pas un objet que l'on se passe de main en main .Tu ignores ce que se marier signifie pour moi : c'est un acte de foi et d'amour, un don total de soi à l'être que l'on choisit et qui vous a choisis) Ba
1979 : 109,110 .*

La fin du roman suggère que le processus de changement par lequel passe Ramatoulaye, aussi bien que sa nouvelle manière de penser, seront plus liés à sa vie personnelle et à son comportement.

Conclusion partielle

A partir de l'analyse effectuée à travers ce chapitre nous avons pu dresser un constat plus pertinent sur la représentation de la femme africaine dans des différents statuts et leurs rôles en tant que femme mère et comme femme épousent ainsi femme belle mère et belle sœur.

Ensuite nous avons survolé l'étude de la nouvelle image de la femme africaine dans l'œuvre une (si longue lettre.)

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion générale :

Tout au long de ce travail de recherche, nous avons tenté de répondre aux questions posées lors de nos lectures du roman « une si longue lettre » de Mariama Ba ; ces questions explicitées dans notre problématique gravitent toutes autour des représentations de la femme africaine, pour y répondre et atteindre les objectifs que nous sommes fixés, nous avons eu mieux cerné les personnages féminins qui sont décrit à travers toute cette œuvre.

Tout d'abord nous pouvons dire que le roman « une si longue lettre » présente les femmes africaines entre la tradition et la modernité et qui racontent leurs expériences individuelles. Ce sont des femmes protagonistes, bien que le rôle des hommes, surtout celui de Modou Fall et Mawdo Ba soit aussi souligné, de plus ; le récit est bien réaliste et présente la vie dans la réalité : la vie des femmes africaines est dure et pleine d'obstacle, c'est à chacun de trouver sa place.

Nous avons fait l'analyse des personnages féminins en étudiant leur caractère et leur rôle, ces personnages représente les différents stéréotypes dans la littérature africaine qu'on peut mettre dans deux catégories : la femme soumise et rurale qui sacrifiée tout, et la femme urbaine sophistiquée ou moderne.

Notre analyse révèle de différents aspects du féminisme africain, il s'agit des femmes très différentes de caractère mais chacune a la même mission ,montre que les coutumes traditionnelles qui oppriment les femmes doivent être modifiées pour s'adopter aux temps modernes , en analysant le roman on voit que les femmes africaines ne sont pas totalement indépendantes par choix, mais son statut dépend de son mari et de la maternité . Tel est le cas de Ramatoulaye et sa fille Daba.

Donc il faut que les écrivaines africaines commencent à abandonner la peinture de la femme traditionnelle et soumise dans les œuvres littéraires parce que cela n'est pas en accord avec la réalité du monde africain. Ce qu'exige le féminisme africain aujourd'hui, c'est que les écrivains présentent les femmes africaines de « métissage culturel » c'est-à-dire les personnages féminins qui embrassent la modernité en gardant les bonnes valeurs africaines.

Grace au progrès de l'éducation des filles, aux contacts interculturels et à l'ouverture de l'Afrique au monde, l'image de la femme en littérature devrait se transformer, ainsi l'image de la femme traditionnelle se remplacera par la nouvelle image de la femme africaine dans la littérature africaine.

Pour finir, Mariama Ba met en œuvre dans ses écrits une riche galerie des personnages féminins, cela dans le but de faire appel à l'émancipation de la femme africaine et à dénoncer l'oppression qu'elle subit au sein de sa propre société .par cette stratégie d'écriture, Mariama Ba n'en ressort que plus luisant : en d'autres termes ; elle défend la cause de la femme africaine.

**RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

Références bibliographies :

Bibliographies

Corpus:

Mariama Ba (une si longue lettre)

Articles :

-N Leonarnd 2014 numéro 53 p 49.

- Charlotte, Menegaux , dans son rapport publier en 2006 sur le sujet , La commission nationale consultative des droits de l’homme (CNCDH).

- Jeune Afrique le 13/03/2014 par Tshitenge Lubabu.

-Catherine Vincent le 21/06/2005.

- Penda Mbow : [https://doi.org/10,4000 / Clio](https://doi.org/10.4000/Clio), 648.

- liberté 1 negritude et humanism 269.

-writing Africa women: Popular culture and literature in West Africa 127.

Les oeuvres:

-L’écèlement de la femme africaine de Trincaz 04

-En notre nom de Aminata Maioga Ka.

-Rôle de la femme dans la société moderne, de Clara Gaymard.

-Chinoise de Xinran .

Dictionnaire :

-Larousse.

Coron :

-Sourat Nissaa (les femmes).

Mémoires :

- Onwe Chinasa Joyce, La nouvelle image de la femme africaine étude d’une si longue lettre de Mariama Ba, université du Nigeria en 2016.

Sitographie :

- www.diva-potal.org
- www.jeuneafque.com
- www.ladissertation.com
- www.fr.m.Wikipedia.org

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	III
DÉDICACES	V
INTRODUCTION GÉNÉRALE :.....	11
CHAPITRE I : L'ÉTUDE NARRATOLOGIQUE DE L'AUTEUR :.....	16
1-La biographie de l'auteur :.....	16
1-1 Le parcours littéraire de Mariama Bâ :.....	16
1-2 Sa vie personnelle :.....	17
2-Résumé de roman :.....	17
3- le roman épistolaire :.....	20
4- l'étude des personnages :.....	22
4-1 les personnages principaux noms et rôles :.....	22
4-2-1 : la famille de Ramatoulaye :.....	23
4-2-2. la famille d'Aissatou :.....	24
5-. L'engagement de l'auteur :.....	25
CONCLUSION PARTIELLE :.....	29
CHAPITRE II : L'ÉTUDE THÉMATIQUE :	31
1- la polygamie	31
1-1 Qu'est-ce qu'un mariage.....	31
1-2Qu'est ce qu'une polygamie ?	32

1-3 La polygamie en Afrique traditionnelle :.....	32
1-4 -La polygamie en Afrique moderne :	34
2- la solidarité féminine :.....	35
3-la condition de la femme africaine :	36
3-1 la critique de la société sénégalaise :	37
3-2. la condition de la femme :.....	38
4- l'amitié et l'amour :	39
4-1 Qu'est ce qu'une amitié ?.....	39
4-2 Qu'est ce qu'un amour ?	40
Conclusion partielle :.....	41
CHAPITRE III : LA PLUME DE MARIAMA BA	43
1. Les Statuts de la femme dans <i>Une si longue lettre</i>	43
1-1 La femme comme mère :	43
1-2 la femme comme épouse :.....	45
1-3 La femme comme belle-mère et belle-sœur :	48
2- La nouvelle image de la femme africaine	51
3- la femme traditionnelle et la femme moderne chez Mariama Ba :	53
3-1-La femme traditionnelle :.....	53
3- 1-1 la femme traditionnelle dans une si longue lettre :	53
3-1-2 Le rôle de la femme dans la société traditionnelle africaine :.....	54

3-2 La femme moderne :.....	54
Conclusion partielle.....	57
Conclusion générale :.....	59
Références bibliographiques :	62
TABLE DES MATIÈRES	64
Résumé :.....	68

RESUME

Résumé :

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de littérature africaine d'expression française, et porte sur la représentation de la femme africaine dans le roman une si longue lettre de Mariama Ba.

A travers cette œuvre, nous avons analysé l'évolution du statut de la femme africaine au sein de la société et à travers les relations qu'elle entretient avec les acteurs sociaux et les rapports qui la lient avec ses derniers.

Pour se faire, nous avons opté dans notre travail de recherche pour les approches féministes afin d'atteindre notre objectif qu'est celui qui est situé l'évolution de la femme.

Mots clés : représentation de la femme , approche féministe , statut de la femme .

Abstract

The present research conducted in this work subscribe in Africa literature of french expression which we focuses for the representation of women , in such a long letter by Mariama Ba , from this novel we tried to analyze the evolution of African women towards her society and relation which entry with other socials actors , to accomplish this work we referring to the feminine approach in order to realize our object to located the position and the evolution of women.

Key words: representation of women, feminine approach, status of women.

ملخص

من خلال دراستنا التي شملت مجال الادب الافريقي باللغة الفرنسية فأنا تطرقنا الى دراسة تمثيل المرأة الافريقية في الرسالة الطويلة لمارياما با التي من خلالها اعتمدنا من خلالها على تحليل مكانة المرأة الافريقية في مجتمعها بآراء برآز العلاقات التي تربطها مع الممثلين الاجتماعيين والصلة التي تجمعها مع هؤلاء الاخرين و لأجل ذلك اعتمدنا النهج الانثوي لتحقيق هدفنا من هذا البحث في تحديد تطور المرأة الافريقية .

الكلمات المفتاحية تمثيل المرأة، النهج الانثوي، مكانة المرأة.